

## La guerre de la conquête revisitée

LAURENT VEYSSIÈRE ET BERTRAND FONCK (DIR.), *La guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*, Québec et Paris, Septentrion et Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2012, 360 pages

Charles-Philippe Courtois

Volume 7, numéro 3, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69520ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Courtois, C.-P. (2013). Compte rendu de [La guerre de la conquête revisitée / LAURENT VEYSSIÈRE ET BERTRAND FONCK (DIR.), *La guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*, Québec et Paris, Septentrion et Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2012, 360 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 7(3), 33–34.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# LA GUERRE DE LA CONQUÊTE REVISITÉE

Charles-Philippe Courtois

LAURENT VEYSSIÈRE ET  
BERTRAND FONCK (DIR.)  
**LA GUERRE DE SEPT ANS EN  
NOUVELLE-FRANCE**

Québec et Paris, Septentrion et  
Presses universitaires de Paris-  
Sorbonne, 2012, 360 pages

**I**l faut signaler la parution en 2012 d'un ouvrage en langue française fort intéressant sur la guerre de la Conquête. Dirigé par un archiviste, L. Veyssière, et un conservateur, B. Fonck, tous deux du ministère français de la Défense, ce volume rassemble des contributions d'experts français et québécois, mais aussi anglo-saxons, de la guerre de Sept Ans. On y retrouve plusieurs auteurs de renom ainsi que de jeunes auteurs de thèses spécialisées; beaucoup de documents d'archives et de mémoires sont cités comme fondement des études. On déprécie souvent les ouvrages collectifs en soulignant que les contributions rassemblées ne sont pas toujours de qualité égale. Mais on néglige fréquemment de rappeler que l'intérêt d'un collectif est significatif lorsqu'il rassemble les contributions de plusieurs spécialistes d'un même sujet, comme c'est le cas ici.

Le lecteur passionné de la guerre de Sept Ans y trouvera son compte. Il faut souligner le fait que le livre est richement illustré, avec plus d'une trentaine de planches reproduisant en couleurs des cartes, plans, documents d'archive et imprimés de premier intérêt. Citons à titre d'exemple une carte du Canada de 1753, un magnifique plan de Louisbourg, la première page manuscrite de la Relation de la prise du fort de Chouaguen (1756), la première page de la version imprimée de la déclaration de guerre de la France au Royaume-Uni, le 9 juin 1756.

Une remarque de détail cependant sur la carte placée en début de volume: on ne sait pourquoi, la mode ces dernières années dans les ouvrages de langue française semble être de présenter les empires coloniaux français et britannique d'Amérique du Nord au déclenchement du conflit en donnant l'ascendant aux prétentions anglaises sur les françaises. Il serait plus pertinent, sans doute, de marquer les contrôles effectifs sur le terrain. On éviterait des incongruités comme celle de la présentation du territoire de toutes les provinces maritimes actuelles comme du territoire contesté, jusques et y compris l'île royale et Louisbourg (qu'on oublie d'ailleurs d'indiquer sur la carte), comme c'est le cas ici. En somme, mieux vaudrait indiquer que la Grande-Bretagne contrôle la péninsule de la Nouvelle-Écosse et la France occupe les

autres régions (Nouveau-Brunswick, Île du Prince-Édouard et Île du Cap-Breton actuels).

Chaque contribution du recueil aborde un aspect intéressant du conflit et de son théâtre nord-américain. Nous ne pouvons résumer ici le contenu de chacune des dix-huit contributions du livre divisé en trois parties. La première est centrée sur les débats historiographiques, la deuxième sur les «stratégies et expériences de la guerre» et la troisième sur les combattants. Dans cette dernière partie, Peter MacLeod se penche sur les Amérindiens, Nicholas Westbrook sur l'exemple d'une levée coloniale pour envahir le Canada, celle du Connecticut, René Chartrand sur la milice canadienne. Chartrand montre de façon détaillée l'importance exceptionnelle de l'effort de guerre canadien en comparant le ratio de mobilisés par rapport à la population au Canada et parmi les puissances européennes impliquées.

**En première partie, Jean-Pierre Poussou (Université de Paris-Sorbonne) se livre à une analyse récapitulative des rôles de Montcalm et de Wolfe, qu'il intitule «bref essai d'historiographie apaisée».**

**Si on peut prévoir que son espoir de mettre un terme au débat sera déçu, reste que la discussion est fort intéressante et s'efforce en effet d'être équilibrée et nuancée**

En deuxième partie, certains théâtres oubliés sont abordés comme celui du gouvernement de la Louisiane, dont relève une partie des forts des pays d'en haut, par Arnaud Balvay. Sa contribution, qui suit de près le gouverneur Kerlérec, est intéressante même si elle aurait gagné à placer le contenu de sa conclusion, que tout le monde connaît, c'est-à-dire que la Louisiane est essentiellement demeurée à l'écart, en introduction de façon à pousser plus loin l'analyse et le questionnement que nourrissent les faits relatés et les archives dépouillées.

En première partie, Jean-Pierre Poussou (Université de Paris-Sorbonne) se livre à une analyse récapitulative des rôles de Montcalm et de Wolfe, qu'il intitule «bref essai d'historiographie apaisée». Si on peut prévoir que son espoir de mettre un terme au débat sera déçu, reste que la discussion est fort intéressante et s'efforce en effet d'être équilibrée et nuancée. Ainsi, Poussou rappelle que la France n'a, en effet, pas investi un effort colossal comme la Grande-Bretagne en Amérique du Nord mais que le résultat



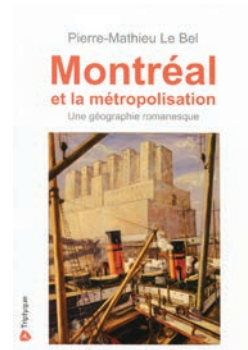
de la bataille des Plaines et de la reddition de Québec en 1759 n'est pas influencé par le nombre de troupes dont disposait Montcalm. Au contraire, Poussou, tout en rappelant les mérites démontrés par Montcalm dans la défense du Canada et dans plusieurs victoires offensives, insiste sur l'importance de l'erreur de Montcalm, dans sa précipitation le matin du 13 septembre 1759. Il remarque ainsi que ce n'est pas le temps de réaction de Bougainville qui est à blâmer mais que c'était à Montcalm de l'attendre. Il aborde aussi le négativisme de Montcalm, qui confine au défaitisme reconnaît-il et a aggravé la situation (notamment en décourageant Versailles). Poussou le blâme plus encore pour son rapport avec le gouverneur et sa propension à créer ou accroître considérablement les divisions, non seulement avec Vaudreuil, mais entre officiers métropolitains et canadiens, avec l'intendance, etc. Au final, il souligne l'importance des erreurs de Montcalm mais aussi du gouverneur de Québec, Ramezay, dans l'issue du conflit, puisque Ramezay a lui aussi précipité les choses en livrant la ville aux Britanniques le 18 septembre, sans combat, alors même que Lévis était presque à ses portes pour ravitailler la ville. La chute de Québec, que Montcalm avait pour mission de tenir jusqu'à la paix, aura été lourde de conséquence et fit de l'opération d'invasion britannique, très coûteuse et risquée, un succès.

L'importance de la diplomatie dans l'issue du conflit n'est pourtant pas oubliée: l'étude de François Ternat (Université de Rouen) est consacrée au traité de Paris. Ternat rappelle que la France continuait de réclamer et d'espérer la restitution du Canada jusqu'en 1761, date à laquelle on peut déceler une rupture dans la démarche de Choiseul qui se résigne à ne plus lutter que pour conserver l'accès à la morue de Terre-Neuve et récupérer les îles à sucre. Il développe d'abord une stratégie pour sortir le trop intransigeant William Pitt des négociations. Il faut noter qu'à ce

PIERRE-MATHIEU LABEL  
**MONTRÉAL ET LA MÉTROPOLISATION.**  
**UNE GÉOGRAPHIE ROMANESQUE**  
 Triptyque, Montréal, 2012 215 pages

À prime abord l'ouvrage semblera un brin aride et académique pour la moyenne des lecteurs. Lorsque ces lecteurs apprendront qu'il s'agit d'une thèse de doctorat présentée en 2009 à l'Université d'Ottawa, ils comprendront l'aspect un tantinet rébarbatif de l'essai. Néanmoins, les gens qui s'intéressent à la «géographie romanesque» pourraient être séduits par le travail de Pierre-Mathieu Label. L'ouvrage traite de la métropolisation de Montréal et de l'apport du roman à ce processus. Il cherche à savoir «comment la métropolisation est exprimée dans le roman québécois contemporain et comment cette expression littéraire permet d'en explorer les multiples significations sociales et culturelles».

Plus clairement, il veut voir ce que les romans des années 2000 disent de Montréal et comment ils permettent de comprendre l'émergence d'une conscience métropolitaine montréalaise. Pour ce faire il



fusionne géographie et littérature romanesque. Le concept de métropolisation occupe bien sur une place centrale dans le travail de Label. Dans son sens le plus simple ce concept désigne le processus par lequel se fait une métropole. On touche les dimensions spatiale et démographique, mais l'auteur parle aussi de «superposition d'échelles où s'inscrivent des relations sociales, économiques et culturelles». C'est à travers la lecture de 58 romans contemporains que l'auteur a cherché à cerner l'émergence de cette conscience montréalaise; démarche évidemment très romanesque dans laquelle l'imaginaire occupe une grande place.

D. G.

TÉMOIGNAGE D'UN  
 «POILU» CANADIEN-FRANÇAIS  
 suite de la page 32



tulé: *Ce que j'ai vu... Ce que j'ai vécu 1914-1916*. Une fois la Première Guerre terminée, Légaré avait dactylographié son journal à l'intention de ses fils, mais sans intention de le voir publier. Légaré ne le voulait pas, car on y retrouve les noms de plusieurs de ses frères d'armes ainsi que quelques anecdotes sur ces derniers que Légaré ne voulait pas gêner ni fâcher.

Mais près de 70 ans ont passé et Litalien a facilement convaincu les fils Légaré de publier le témoignage de leur père. Témoignage rédigé dans un style que l'on retrouve très rarement chez les combattants auteurs. Légaré y raconte sa guerre avec beaucoup d'humour, une pointe de sarcasme et une bonne dose d'autodérision! Même durant les moments les plus difficiles, il semble prendre l'épreuve de la guerre avec philosophie.

Certains connaisseurs en histoire militaire pourront être tentés de reprocher à Légaré l'inexactitude de certaines des dates inscrites dans son journal. En effet, Michel Litalien s'en est rendu compte en comparant ces dates avec celles du journal de guerre officiel du 22<sup>e</sup> Bataillon d'infanterie (canadien-français) auquel il appartenait, certains écarts. Mais, selon Litalien, cela peut s'expliquer aisément. Dans les moments les plus intenses de sa vie de tranchée, Légaré n'avait pas toujours le temps ou l'intérêt de tenir rigoureusement son carnet. Lors de la réécriture de son journal, après la guerre, il a dû recourir, plusieurs années après les événements, à sa mémoire. D'où certaines erreurs. Mais les événements (attaques, bombardements, etc.) qu'il relate sont bien réels et exacts. Quant à ses impressions et à ses émotions, personne ne peut les mettre en doute. C'est ce qu'il a vu et vécu et c'est ce qu'il a bien voulu exprimer et partager.

Faut-il prendre à la lettre tous les propos des combattants? Laissons la réponse à Litalien: «Aussi inestimables soient-ils, l'historien doit consulter avec prudence les témoignages écrits en vue de leur utilisation et faire preuve de discernement.»

Cette précaution prise, le lecteur en apprendra beaucoup en lisant non seulement le journal de Légaré, mais tous les récits du genre écrits sur le vif par des combattants.

LA GUERRE DE CONQUÊTE  
 REVISITÉE  
 suite de la page 33



stade, les pertes coloniales de la France sur tous les fronts (Asie, Afrique, Amérique du Nord, Caraïbes) sont trop nombreuses et qu'elle manque désormais par trop de monnaies d'échange, la prise de Belle Ile par les Britanniques neutralisant même la valeur de Minorque. Or, on peut en conclure que ce n'est même pas seulement les combats navals qui réglèrent le sort des colonies. En effet, c'est la conquête du Hanovre qui devait obliger Londres à négocier la restitution de colonies, dont le Canada, mais à partir de 1761, la France recule définitivement en Allemagne. Après la signature du traité de paix, Choiseul consacra tous ses efforts à rétablir un certain équilibre dans le commerce colonial européen pour gruger l'hégémonie anglaise. Dans cette configuration, le Canada et la Louisiane sont oubliés par les ministres, bien que des plans de reconquête circulent encore.

Pour ne citer qu'une partie des autres études afin de donner des indications du contenu d'ensemble, Frédéric Guelton nous replace dans le contexte de la situation et des choix de la métropole durant cette guerre, en particulier sa difficulté, qui n'est pas neuve, à ne pas privilégier exagérément les fronts terrestres sur les maritimes, quand la Grande-Bretagne mise sur la mer pour assurer sa suprématie. Olivier Chaline (Université de Paris-Sorbonne) se penche plus particulièrement sur l'effort et les stratégies navals français et britanniques. Marcel Fournier, responsable d'un ouvrage remarquable et novateur sur les soldats de la France en Amérique durant le conflit, présente ici ces données en fonction de l'origine des soldats, province par province. Rénald Lessard se penche sur la création et la composition du corps particulier des Volontaires-Étrangers envoyé en renfort en 1757.

Au total il s'agit donc d'une contribution remarquable à l'historiographie de la guerre de la Conquête, phénomène trop rare ces dernières années, du moins en langue française.